

The book cover features a stylized illustration of a forest. Tall, slender trees with green foliage frame a central path that leads to a small stream. The stream flows from the background towards the foreground, with small fish visible in the water. In the lower right foreground, a small wooden boat with a single log inside sits on a large green leaf. The ground is covered with various ferns and plants in shades of green, red, and orange. A black silhouette of a bird is shown in flight on the left side. The overall color palette is dominated by greens, yellows, and oranges, creating a warm and atmospheric scene.

GLENDY  
VANDERAH

Dans la forêt  
des larmes

ROMAN

# GLENDY VANDERAH

## DANS LA FORÊT DES LARMES

Du plus loin qu'elle s'en souviene, Ellis a toujours trouvé refuge dans la Forêt Sauvage : un lieu magique caché derrière le massif de mûres qui borde le terrain des mobil-homes où elle a grandi. Dans cet îlot de verdure, le bruissement des feuillages et le murmure apaisant du ruisseau devenaient ses confidents les jours où sa mère buvait trop.

Aussi est-ce tout naturellement qu'elle se réfugie au milieu des arbres quinze ans plus tard, accompagnée de ses jumeaux de quatre ans et de son bébé, Viola, le jour où elle découvre l'infidélité de son mari. Mais le croassement des corbeaux, l'agitation de ses garçons et son tumulte intérieur lui font commettre l'irréparable. Au moment du départ, elle oublie sur le parking la nacelle où dort sa fille. À son retour, Viola a disparu, comme avalée par la forêt.

Rongée par la culpabilité, Ellis entame un long exil au cœur du bois pour se reconstruire. Car même si elle lui a enlevé son enfant, la nature est le seul remède qu'elle ait jamais connu...

Dans la grande tradition du *nature writing*, un roman envoûtant et magnétique traversé par les thèmes universels de la résilience et du pardon.

« UN ROMAN INOUBLIABLE. »

*Publishers Weekly*

Traduit de l'anglais par Laura Bourgeois

ISBN : 978-2-38529-033-7



9 782385 290337

22,90 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Design : © Raphaëlle Faguer



  
CHARLESTON  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

Glendy Vanderah

DANS LA FORÊT  
DES LARMES

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laura Bourgeois*

  
CHARLESTON

De la même autrice :

*Là où les arbres rencontrent les étoiles*, 2022

Titre original : *The Light Through the Leaves*

Copyright © Glendy C. Vanderah, 2021

Tous droits réservés.

*This edition is made possible under a license arrangement originating with Amazon Publishing, [www.apub.com](http://www.apub.com).*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Bourgeois

Note bibliographique : les vers du « Chant de la grand-route » page 205 sont extraits de la traduction de Louis Fabulet dans *Ceuvres choisies : poèmes et proses* (2<sup>e</sup> éd.)/Walt Whitman, NRF, 1918.

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2023

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

Maquette : Patrick Leleux PAO

ISBN : 978-2-38529-033-7

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@EditionsCharleston) !

*À ma famille,*



## PROLOGUE

**L**ES PREMIERS MOTS qu'elle livra à la nature furent : « S'il te plaît, reviens ». Ellis avait neuf ans, et elle était assise sur les berges de la rivière dans la Forêt Sauvage – c'était Zane qui l'avait baptisée ainsi. Quand elle rentrait à la maison, les souliers maculés de boue et la tignasse emmêlée, il commentait parfois d'un « Tiens, le petit farfadet est allé faire un tour dans sa Forêt Sauvage ? » et elle répondait « oui », car la forêt était sauvage, et car c'était bien la sienne.

Seule Ellis s'aventurait dans les bois qui délimitaient le terrain des mobil-homes et s'étendaient loin de l'autre côté de la rivière. Les adultes n'accordaient pas d'intérêt à ce mince cours d'eau et à ses arbres. Ils n'en percevaient pas la beauté. Pour y pénétrer, il aurait fallu qu'ils sachent comment se faufiler à travers la barrière épineuse des buissons de rosiers et de mûriers. Il y avait un endroit précis, une fente dans laquelle Ellis se glissait comme par une porte magique.

Depuis plusieurs mois, elle se réfugiait dans la Forêt Sauvage en descendant du bus scolaire. Depuis que l'état de sa mère avait empiré. Elle aimait s'asseoir au bord de l'eau pour faire ses devoirs, mais ce jour-là, les problèmes de maths ne se résolvait pas sur ses genoux. Elle restait hypnotisée par la rivière.

Avec les averses du printemps, le niveau était à son plus haut et diverses choses dérivait à toute vitesse à la surface. Des feuilles, des bouts de bois, un gobelet en carton. Un tissu blanc neige – peut-être un T-shirt – ondoyait entre les rochers. Il fut freiné dans son élan par une branche submergée qui l'attrapa un temps, mais la rivière ne cessait de remuer, de tirer, et l'étoffe finit par lui échapper. Ellis se leva pour voir quel serait son prochain obstacle. Le T-shirt immaculé disparut, aspiré dans les profondeurs noires de l'eau par les courants tumultueux. Étrangement, elle eut l'impression de se noyer avec lui.

Elle arracha une page de son cahier et écrivit ces quelques mots : « S'il te plaît, reviens ». Elle les relut lentement, pendant très longtemps, puis en ajouta deux autres. « Signé, Ellis. »

Elle plia le bout de papier en deux et le jeta dans les flots gris. Le petit bateau navigua agilement sur la surface miroitante. Elle imagina ses mots, comme sept matelots prêts à braver les éléments pour transmettre son message, et les regarda voguer jusqu'à disparaître au tournant de la rivière.

Constatant au bout d'une semaine que sa lettre restait sans réponse, elle décida de se montrer plus précise dans sa requête. Par une journée venteuse d'avril, elle écrivit soigneusement : « Cher Monsieur le vent, pouvez-vous me ramener Zane ? Signé, Ellis. » Elle grimpa dans son arbre préféré pour se percher sur une branche en

hauteur, et attendit la bonne bourrasque pour lâcher sa petite missive. Ce deuxième bout de papier disparut bien plus vite que le premier. Elle y vit un signe favorable.

Malheureusement, ce n'en était pas un, car le vent ne lui ramena pas Zane. Elle continua pourtant d'écrire à la forêt. Elle envoya de nouveaux mots par les flots et les rafales, cacha de minuscules notes entre les racines des arbres ou sous les rochers, et les plongea dans le bois mou des troncs pourris.

Elle persévérait, sans savoir pourquoi. Se livrer lui faisait du bien, et peut-être y avait-il un peu de ce que d'autres enfants trouvent dans leurs prières adressées à Dieu. Au bout d'un moment, on comprend qu'aucune réponse ne viendra. Et c'est encore mieux, en vérité. Parce qu'alors on peut avouer sans crainte tous ses secrets. C'était la seule chose qui comptait, épancher ses mots avant qu'ils ne débordent, afin de ne pas se noyer.



PREMIÈRE PARTIE  
LA FILLE DE LA FORÊT SAUVAGE



**E**LLIS REPÉRA UN TROU SOMBRE à la naissance des racines d'un chêne. L'endroit parfait pour y glisser un message.

Qu'allait-elle y écrire ? Comment mettre des mots sur ce qu'elle avait vu mais ne parvenait toujours pas à comprendre ?

Elle essaya d'imaginer comment la petite fille qu'elle avait été à neuf ans aurait formulé sa pensée. De manière concise, sur un morceau de papier, elle inscrivit : « Cher Monsieur l'arbre, Jonah me trompe. Je ne sais pas quoi faire. Signé, Ellis. »

Ce qu'elle aurait vraiment voulu écrire, c'était : « Que faut-il que je fasse ? » Mais depuis le jour où elle avait demandé au vent de lui ramener Zane, elle évitait les questions directes et les requêtes précises. Confier ses doutes sur un bout de papier était surtout sa manière de digérer les événements qui la perturbaient. Elle le faisait depuis des années et plus elle vieillissait, plus les messages s'allongeaient.

« Cher Monsieur le caillou, j'aimerais savoir où est parti Zane et si je lui manque. »

« Cher Monsieur l'arbre, Maman ne veut pas se lever et il n'y a plus rien à dans le frigo. Peut-être que je devrais aller demander à Edith de me préparer à manger. »

« Chère Madame la salamandre, aujourd'hui, dans le bus, Heather a dit devant tout le monde que mes vêtements étaient sales. Si seulement je pouvais vivre sous cette bûche avec toi. Toi au moins tu n'es pas obligée de te laver. »

Jasper et River s'étaient élancés loin devant. Ils avaient presque atteint la petite jetée qui surplombait l'étang de la forêt.

Il fallait qu'Ellis revienne au moment présent.

— Attention ! lança-t-elle. Ne vous approchez pas trop près de l'eau.

À quatre ans et demi, les garçons avaient déjà appris à barboter à la surface en classe de natation, mais elle se méfiait des bassins noirs et profonds.

Quand elle arriva sur le ponton, elle les trouva à plat ventre armés de filets, en quête de têtards. Elle posa à terre la nacelle où dormait le bébé et sentit aussitôt la tension se relâcher dans les muscles de ses bras et de ses épaules. Du sac qu'elle portait de l'autre main, elle sortit deux bocaux en verre qu'elle remit aux garçons.

— Le meilleur endroit pour en capturer, c'est le rivage, indiqua-t-elle.

Elle montra à ses fils où pêcher les têtards – dans l'eau boueuse le long de la rive. Paré de bottes en caoutchouc qui lui montaient jusqu'aux genoux, River se précipita dans l'eau devant Jasper. Il voulait être le premier à en attraper un.

Né trois minutes avant son frère, River avait toujours trois coups d'avance depuis. Jonah et Ellis s'amusaient en secret des jumeaux qui incarnaient leurs prénoms de manière trop littérale. River était aussi agité et impétueux que les eaux tumultueuses d'une rivière, et Jasper était aussi calme et patient qu'une pierre de jaspe.

Penser à Jonah lui donna la nausée. Elle s'assit par terre, à côté du bébé.

Le divorce : c'était une évidence.

Il la trompait probablement avec Irene depuis le début de sa grossesse. C'était à cette période qu'il avait commencé à suivre des cours. Pendant des mois, il s'était tapé sa prof de tennis au corps parfaitement tonique alors que sa femme enceinte de leur troisième enfant s'arrondissait. Et ce dossier délicat qui l'accaparait tant au cabinet d'avocats ? Probablement un mensonge. Comme tous ces samedis où il n'avait pas le temps d'emmener ses fils au parc. Il était sûrement avec Irene.

Ellis n'arrêtait pas de revoir Jonah, montant à bord du coupé sport blanc en sortant du bureau. Le baiser passionné. À onze heures trente du matin. Visiblement, ce n'était pas qu'au tennis qu'il devait sa pleine forme, ces derniers temps. Il s'entraînait tout aussi intensivement pendant ses longues pauses déjeuner.

Les garçons étaient dans le van avec Ellis lorsqu'elle avait été témoin du baiser. Si elle n'avait pas vite dit quelque chose pour les distraire, ils auraient pu le remarquer aussi. N'importe qui aurait pu le surprendre, même ses collaborateurs. Peut-être que certains amis du couple étaient déjà au courant de cette liaison. Ellis s'en sentit doublement trahie.

— J'en ai trouvé plein ! s'exclama River. Maman ! Viens voir !

Elle jeta un coup d'œil à Viola dans sa nacelle. Le bébé s'était assoupi pendant la marche chaotique à travers les bois. Ellis la laissa dormir au calme sur le ponton pour aller regarder les petits batraciens.

— Tu les vois ? demanda River. Maman ? Maman ?

— Oui, oui.

— Tu les écrases ! protesta Jasper. River, arrête !

— Non, c'est pas vrai ! Ils sont partis tout seuls.

— Maman, il est en train de tuer les têtards !

— Les garçons, du calme, d'accord ? Mettez un peu d'eau dans vos bocalx et essayez juste d'en attraper quelques-uns.

— Combien ? s'enquit Jasper.

— On n'a qu'à dire dix chacun. Vingt, c'est un bon nombre pour le gros aquarium, vous ne trouvez pas ?

— Je ne veux pas mélanger les miens avec ceux de Jasper, geignit River.

— Ils iront tous dans l'aquarium, trancha Ellis. Une fois qu'ils se transformeront en grenouilles, on les rapportera ici.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est leur habitat naturel. Ils sont adaptés à cet environnement.

Comment les garçons allaient-ils s'adapter à la nouvelle vie qui les attendait ? Vivre entre deux parents, deux foyers ? Qui d'elle ou de Jonah allait garder la maison ? Allait-il falloir qu'elle trouve un travail ? Quel genre de poste pouvait-elle espérer décrocher avec sa licence de biologie végétale – surtout sans la moindre expérience depuis, autre que celle de la maternité ?

Elle retourna auprès du nouveau-né et replia le bord de la couverture sous son visage de chérubin. Malgré ses fossettes de bébé, on devinait qu'elle serait la première de sa famille à lui ressembler. Elle avait hérité de

ses iris noirs, de son hâle et de ses boucles. Avec leur peau claire, leurs yeux bleus et leurs cheveux raides, les garçons tenaient de sa propre mère et de Jonah. Ellis supposait qu'elle-même avait les traits de son père. De lui, elle ne savait rien d'autre que le nom qui figurait sur son acte de naissance – une information qu'elle remettait en doute car la seule fois où elle avait répondu aux questions d'Ellis à ce sujet, sa mère lui avait affirmé qu'elle ignorait son identité.

Elle essuya un filet de lait au coin des lèvres du bébé. Viola réagit à la caresse de son doigt, tendant aussitôt la bouche pour téter dans son sommeil.

Même encore maintenant, plus de deux mois après l'accouchement, Ellis avait parfois du mal à croire que Viola était réelle, un autre être vivant qu'elle avait créé, une nouvelle petite personne qui dépendait d'elle. Alors qu'enfin elle s'était faite à sa routine avec Jonah et les garçons, au moment où elle avait presque accepté l'étrange avenir que les jumeaux surprise avaient projeté sur leur vie. Un passage express de la vie étudiante à la banlieue pavillonnaire. Les livres de botanique troqués contre des manuels de parentalité. Les fêtes remplacées par la garderie. Les formulaires de candidature en master enterrés sous les dossiers de présentation des écoles maternelles.

Ellis soupçonnait que la réalité soudaine de l'arrivée d'un troisième enfant avait été un choc identique pour Jonah. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il avait cherché à fuir en la trompant avec Irene. Pourtant, c'était lui qui avait voulu recommencer. Alors que les garçons approchaient de leur quatrième anniversaire, qu'ils n'étaient plus si petits, Jonah avait exprimé l'envie d'avoir un bébé à la maison. Les biberons lui manquaient, et il espérait une fille.

Ainsi était née Viola, dont le soin incombait à Ellis. Mère exténuée aux seins débordant de lait, elle jonglait également avec l'éducation de jumeaux agités, le tout pendant que Jonah déployait l'énergie de ses vingt-neuf ans en discussions avec des adultes au travail, apéros après le boulot, et liaison flatteuse avec une magnifique jeune femme.

— Arrête ! s'écria River. Maman !

La pêche aux têtards n'était pas un franc succès. Rien ne l'était. Ellis s'était réfugiée dans les bois pour retrouver son calme, mais elle se sentait encore plus mal qu'à son arrivée en état de choc. À présent, la colère s'était emparée d'elle.

La culpabilité aussi, comprit-elle. Car ce pressentiment qu'elle avait depuis le début, celui qui lui soufflait qu'elle n'était pas censée passer sa vie avec Jonah, se vérifiait maintenant. Au bout de quelques mois de relation seulement, elle avait perçu une absence de passion chez lui, malgré ses nombreuses déclarations d'amour. Elle n'avait pas écouté ses doutes, supposant que ce manque de fougue – pour autant qu'il soit réel – était uniquement de son fait. Elle avait toutes les raisons de penser que le problème venait forcément d'elle. Sa mère n'avait pas voulu d'elle, pour commencer. Puis Zane l'avait abandonnée sans même lui dire au revoir. Ellis n'était pas normale. Elle était asociale et bizarre, pas le genre de femme auprès de qui l'on reste longtemps.

Il fallait qu'elle sorte de la forêt. Pour la première fois de sa vie, quelque chose clochait dans son environnement préféré. Comme si lui aussi l'avait trahie. Les arbres, les rochers, les eaux sombres murmuraient dans son dos, racontaient l'histoire de cette petite fille que personne n'avait jamais aimée et qui écrivait des messages dans le vent.

Elle accéléra la pêche. Les garçons protestèrent, mais au rythme auquel ils avançaient – Jasper avec deux têtards et River avec quatre – ils allaient y rester des heures. Ellis attrapa une pelletée de batraciens à l'aide du filet qu'elle avait emprunté à Jasper et les relâcha en vrac dans les récipients en verre. Quand elle essaya d'amorcer le départ, River se plaignit que Jasper en avait plus que lui.

— Ça n'a pas d'importance. Ils iront tous dans le même aquarium, expliqua-t-elle.

— C'est pas juste.

Elle replongea le filet pour ajouter une nouvelle poignée de créatures frétilantes dans le bocal de River, augmentant sa prise d'une bonne demi-douzaine. L'enfant afficha un sourire triomphant.

— Maman... commença Jasper.

— Ça suffit, trança Ellis en revissant les couvercles.

Viola dormait encore. Ellis passa son bras sous l'anse de la nacelle, récupéra le sac et les filets, et se dirigea vers le sentier. Chaque pas la rapprochant du minivan lui donnait l'impression d'avancer droit vers le bord d'une falaise. Quand Jonah rentrerait à la maison, elle lui ferait part de sa décision. Il fallait qu'elle saute une bonne fois pour toutes dans ce précipice, qu'elle mette un terme à cette mascarade qu'ils appelaient un mariage.

Non, ce n'était pas elle qui y mettait fin. Jonah s'en était déjà chargé. Elle devait rester ferme dans sa tête sur ce point.

Un corbeau lança son croassement guttural depuis l'entrée du sentier. Quelque chose avait dû l'agacer, probablement un faucon près de son nid. En débouchant sur le parking, Ellis aperçut l'oiseau. Perché sur une branche au-dessus de son minivan, il sonnait l'alerte avec une drôle d'urgence, prêtant sa voix au désastre de sa propre situation. Elle aurait préféré qu'il se taise.

River et Jasper se disputaient déjà pour savoir qui des deux aurait la banquette du milieu. Tout en se détestant pour l'injustice de sa décision, Ellis défavorisa comme souvent Jasper, le plus docile des deux, afin de minimiser le conflit.

— Mais River était assis au milieu à l'aller, protesta Jasper.

— Ah bon ? dit Ellis. Allez, montez.

— Mais Maman, c'est pas juste ! C'est mon tour.

Il fallait que Jasper choisisse ce jour pour se rebeller. Cette preuve de caractère nouvelle attendrit tout de même Ellis.

— D'accord. River, à l'arrière.

— Je veux pas m'asseoir au fond !

— C'est Maman qui l'a dit !

— Mais d'abord elle a dit que j'allais au milieu !

Le corbeau ajouta ses *croâ ! croâ ! croâ !* rapides au brouhaha.

— En voiture ! cria Ellis.

River monta sur la banquette du fond. Jasper grimpa sur le siège du milieu. Ellis abandonna le sac avec les filets sur le plancher de la voiture et tint le bocal de Jasper pendant que celui-ci attachait sa ceinture.

Un mugissement de colère retentit à l'arrière.

— Mes têtards ! hurla River.

Ellis posa la nacelle du bébé par terre et se pencha à l'intérieur du minivan pour constater que le bocal de River s'était renversé, et qu'il n'y restait plus qu'un fond d'eau dans lequel frétilaient quelques batraciens.

— Qu'est-ce que tu as fait du couvercle ? demanda-t-elle.

— J'essayais... Je voulais enlever cet autre truc qu'il y avait à l'intérieur ! Le gros insecte qui fait peur ! chouina River.

Probablement une larve de libellule. L'insecte prédateur avait en effet de quoi effrayer.

— Maman, ils sont en train de mourir ! s'écria Jasper. Maman ! Aide-les !

L'appel de Jasper fit redoubler les pleurs bruyants de River.

Ellis fit vite le tour du minivan pour ne pas avoir à enjamber Jasper, et se pencha par-dessus la banquette du milieu pour essayer de ramasser les petits animaux gluants qui lui filaient entre les doigts.

Les deux garçons braillaient et le corbeau se joignait à leurs lamentations.

Récupérant un lange dans les affaires, Ellis balaya les têtards pour les rapatrier dans le bocal de Jasper. Beaucoup restèrent invisibles sur le tapis de sol noir. Elle en repéra un, piégé dans le pli du siège, mais renonça à l'extraire pour ne pas risquer de l'écraser. La vision d'un têtard mort dans le récipient bouleverserait plus encore les garçons. Ils protestèrent avec force quand elle revissa le couvercle.

— T'en as oublié ! s'indigna River.

— Il y en a un coincé dans le siège ! alerta Jasper. Il va mourir ! Maman, sors-le de là !

— On essaiera à la maison, répondit-elle.

— Mais il va mourir !

— Je veux retourner à l'étang ! Je veux encore des têtards ! dit River.

— Non ! Tu n'avais qu'à pas ôter le couvercle. On s'en va. Il t'en reste plein.

— On n'en a pas assez !

— Il y en a deux par terre ! s'écria Jasper.

— Maman !

Le corbeau croassait toujours en chœur avec les garçons lorsque Ellis démarra le minivan.

À la sortie du parking, River éclata en sanglots mélodramatiques.

— C'est pas grave, le consola Jasper. Peut-être qu'ils seront encore vivants à la maison.

— Non, ils vont mourir ! geignit River.

— Papa les sauvera, affirma Jasper.

Ellis percevait presque sur sa langue l'amertume de ses pensées. Qu'avait fait Jonah pour mériter d'être leur héros ? Comment sa présence si rare à la maison pouvait-elle lui valoir l'attribution de ces qualités supérieures ? Jasper n'idéaliserait pas autant son père s'il avait vu le salaud embrasser une autre femme ce matin-là.

Ellis en avait le vertige à force de penser à ce qu'il avait fait, à ce qu'il faisait encore dans son dos.

Les pleurs de River se tarirent au moment où le minivan s'engagea sur la route principale.

— Maman ? appela Jasper.

— Quoi ?

— T'as oublié Viola.

Ellis écrasa le frein et tourna la tête. Elle regarda fixement le siège vide à côté de Jasper. Impossible. Elle n'aurait pas oublié son bébé. Mais la nacelle n'était pas là. Dans le chaos de l'incident des têtards renversés, elle n'avait pas installé le couffin dans le minivan.

En elle, tout se figea. Comme si elle n'avait plus de corps. Elle ne sentait plus le volant sous ses doigts. Elle n'avait plus de visage, de bras, de jambes.

Malgré tout, la voiture fit mystérieusement demi-tour, et un poids écrasa l'accélérateur.

*Tout va bien. Elle n'a pas bougé, elle dort encore. Ça va aller. Tout va bien se passer.*

Elle appuya plus fort encore sur la pédale.

Elle avait suivi une routine normale. Elle n'avait pas encore pris l'habitude d'installer un troisième enfant à

bord. Pendant plus de quatre ans, il n'y en avait eu que deux. C'était classique chez les jeunes parents. Elle avait entendu des histoires de bébés oubliés à la maison, dans la voiture, le temps de quelques minutes. Rien de grave. Tout allait bien se passer.

Les deux kilomètres cinq de la route sinueuse lui firent l'effet de dix.

Et si elle l'avait écrasée en sortant en marche arrière ? Elle l'avait peut-être tuée ! Quel genre de mère était capable d'une chose pareille ?

Elle ralentit à l'approche du panneau signalant la réserve naturelle et bifurqua sur le parking. Tout était calme, le corbeau s'était envolé. Deux voitures étaient garées, loin de l'endroit où se trouvait le minivan quelques minutes plus tôt. Ellis regarda fixement la place vide qui avait été la sienne.

Pas de nacelle. Pas de bébé.

L'espace d'une seconde, la pensée qu'elle n'avait jamais eu de troisième bébé la traversa. N'était-ce pas ce qu'elle ressentait parfois ? Comme si cette vie, ces trois enfants, n'était qu'un rêve ? Elle ferma les yeux, certaine que tout reviendrait à la normale, deux enfants ou trois, quand elle les rouvrirait.

— Maman ?

Elle ouvrit les yeux.

— Elle est où, Viola ? demanda Jasper.

Le bébé avait disparu. Quelqu'un avait enlevé sa fille.

## 2

**L**E CLIQUETIS DES ANNEAUX DE RIDEAU la réveilla. Ellis se redressa dans son lit, embrumée par le somnifère, incapable de déterminer l'heure jusqu'à ce que les volets roulants remontent. Elle se protégea de la lumière brutale avec son avant-bras.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Oh !

La femme ne s'était pas rendu compte de sa présence. Ellis plissa les yeux pour discerner la silhouette inconnue à la lumière douloureusement aveuglante.

— Excusez-moi, madame. On m'a demandé de faire le ménage dans cette chambre.

— Qui vous a demandé ça ?

— Mrs... euh... Bauhammer. Vous désirez que je m'en aille ?

Sans attendre la réponse d'Ellis, elle ajouta :

— On m'a dit de tout faire ici. La salle de bains. Changer les draps...

La femme avait peur de s'attirer les foudres de Madame l'épouse du sénateur, qui avait emménagé pour les « aider » à affronter cette crise.

Peu désireuse de créer plus d'ennuis à la femme de ménage qui devait déjà supporter Mary Carol, Ellis s'extirpa du lit. C'est alors que le deuxième couperet tomba. Le plus violent.

Son bébé avait disparu. Deux semaines. Presque plus aucun espoir de la retrouver désormais. Elle était peut-être morte. Victime d'abus sexuels. Tout ça parce que Ellis l'avait abandonnée sur un parking, à la merci d'une personne dérangée comme on sacrifie un agneau.

Elle s'effondra sous le poids de la réalité. Cette réalité qui la frappait encore et encore l'avait changée. Elle n'était plus que le fracas des brisures qui composaient autrefois Ellis Abbey Bauhammer, épouse de Jonah, mère de trois enfants, au train de vie parfaitement ordinaire d'une banlieue pavillonnaire tranquille.

Elle resserra les pans de son peignoir. Ses seins restaient endoloris, mais les montées de lait avaient presque cessé.

L'employée n'avait pas bougé et contemplait Ellis avec une expression à mi-chemin entre la curiosité et la compassion. Elle avait forcément entendu son histoire, comme la plupart des habitants de cette région de l'État de New York. Ellis ne supportait pas ce regard que posaient les autres sur elle.

— Faites donc, dit Ellis. Je vais aller ailleurs.

Une deuxième femme de ménage s'affairait dans la salle de bains des garçons. Elle allait devoir se rendre dans celle rattachée à la nursery de Viola.

Non, impossible. Elle ne pouvait plus franchir cette porte.

Au pied de l'escalier, deux autres employées s'occupaient de la poussière et de l'aspirateur. Ellis utilisa la salle d'eau du rez-de-chaussée, puis s'engouffra dans la cuisine où se trouvait déjà Mary Carol, ses cheveux teints en châtain, coiffés en un brushing mi-long parfaitement lisse, en jean et chemisier ajusté pour souligner sa silhouette. Postée aux fourneaux, elle préparait le petit déjeuner – ou était-ce le déjeuner ? Les garçons étaient installés à table, absorbés par leurs nouveaux gadgets électroniques – cadeaux de leur grand-mère.

Avant même que le moindre mot ne soit prononcé, la froideur redoutable de l'épouse du sénateur s'abattit sur Ellis sous la forme d'un regard écrasant d'accusations.

— Enfin debout ? fit remarquer Mary Carol.

— La femme de ménage m'a réveillée.

— Oh, vraiment ?

— Je n'ai pas fermé l'œil avant six heures du matin.

— Les cachets ne font pas effet ?

Une information qu'elle ne pouvait détenir que de Jonah. Mary Carol la toisa avec suffisance, comme pour confirmer que son fils se confiait désormais plus à elle qu'à son épouse.

Ellis alla voir les jumeaux et caressa des deux mains leur chevelure douce et brune.

— Bonjour, les garçons.

— Bonjour Maman, répondit Jasper en levant la tête.

— Salut, marmonna River en gardant les yeux rivés sur son écran.

Ses enfants ne voulaient même plus la regarder à présent, à cause de ce qu'elle avait fait.

Elle tenta de conjurer cette pensée en se persuadant qu'ils étaient trop accaparés par leurs jeux vidéo.

Elle se versa une tasse de café et se retourna pour affronter sa belle-mère.

— Je peux faire le ménage chez moi, vous savez, dit-elle calmement.

Mary Carol afficha un air blessé.

— J’essayais simplement de vous aider. Je vois combien c’est difficile pour vous de gérer le quotidien – vu les circonstances...

Pour preuve, elle ajouta :

— Les garçons se plaignaient qu’ils avaient faim. Je leur prépare des croque-monsieur. Vous en voulez-un ?

Ellis regarda dans la poêle les sandwichs en train de frire.

— Au jambon ? Vous savez très bien qu’on est végétariens dans cette maison !

— Jonah mange de la viande.

— Pas quand c’est moi qui cuisine. Et River et Jasper n’en mangent pas.

— Mais ce n’est pas vous qui cuisinez, n’est-ce pas ?

Le mince fil qui maintenait Ellis rattachée à la politesse se rompit. Elle attrapa le croque-monsieur qui grésillait dans la poêle et le jeta à la poubelle, remarquant à peine la brûlure sur sa main. Puis elle ouvrit le réfrigérateur et y trouva le jambon acheté à l’épicerie fine.

— C’est un produit d’exception, prévint Mary Carol.

— Je m’en fiche, décréta Ellis en enfonçant le paquet de chair animale dans la poubelle.

— Les garçons, je suis navrée de vous annoncer que votre déjeuner est parti à la poubelle, claironna Mary Carol.

Les jumeaux avaient interrompu leur partie. Ils semblaient presque effrayés par leur mère.

— Je vais vous préparer le même sans jambon, d’accord ?

— D’accord, répéta Jasper.